

Jean-François Aillet. Sculpteur de mer

Sculpteur et designer voyageur, Jean-François Aillet a entrepris depuis le Mont-Saint-Michel une marche de plus de 2.000 km le long des côtes vers le Portugal. Son objectif ? Sensibiliser et associer le public à son projet « Le Solitaire... des marées » pour collecter et rassembler 7.000 sables du monde.



Jean-François Aillet, lors de son passage à Roscoff.

Photo P.Y.C.

« Via Internet, je demande à qui veut : collecte-moi deux poignées de sable, fais-toi photographe en les collectant. Dis-moi qui tu es et parle-moi de l'histoire ou de la géographie du lieu où tu as pris ton sable. Adresse-moi le tout par la poste. »

CONTACTS



> **Projet Le Solitaire... des marées**
10, allée des tilleuls
14860 Amfreville
Adresse : aillet@aillet.com
Site : www.aillet.com

Quel est l'objectif de votre projet « Le solitaire... des marées » ?

Mon but est de créer une Place des sables de toutes les mers du monde. À une époque où le niveau des mers est en train de remonter, des sables vont disparaître. Mon intention est de rassembler une bibliothèque de matières premières, une grande palette de couleurs à la façon d'un peintre, afin de constituer un patrimoine universel pour les générations futures.

Pourquoi avoir fixé le chiffre de 7.000 sables ?

Il y a approximativement 70 mers nommées par l'océanographe au niveau mondial. Je détermine environ une centaine de plages par mer. Cela fait 7.000 lieux, 7.000 sables.

De quelle manière allez-vous collecter ces sables ?

Devrait-il y passer sa vie, un seul être humain ne peut collecter tous ces sables. En me servant du réseau Internet, je fais venir à travers la planète des sables de toutes les mers du monde, depuis le sommet des montagnes, des moraines, des torrents, rivières, jusqu'aux abysses. Via Internet, je demande à qui veut : collecte-moi deux poignées de sable (un kilogramme), fais-toi photographe en les collectant. Dis-moi qui tu es et parle-moi de l'histoire ou de la géographie du lieu où tu as pris ton sable. Adresse-moi le tout par la poste. J'attribue à chaque réception un numéro d'enregistrement.

J'ai impulsé ce projet de collecte de sables en 2005. Depuis, plus de 230 kg me sont parvenus de la planète entière : l'île de Pâques, l'Australie, la Bolivie, le Pérou... Je publie sur le site internet, véhicule du projet, les visuels et j'écris un texte en fonction des informations qui me sont transmises.

Comment se présentera cette Place des sables de toutes les mers du monde ?

Elle fera environ soixante mètres de longueur pour quarante-cinq de large. Elle sera constituée de dalles carrées de quarante centimètres de côté. Chaque dalle sera traversée par un cylindre de dix centimètres de diamètre et dix centimètres de profondeur dans lequel viendra se positionner une vasque en verre. Le kilo de sable sera versé dans ce réceptacle, lequel sera fermé par un hublot sécurisé urbain avec un cerclage en bronze sur lequel sera gravé le nom de la plage, le nom de la mer, la longitude, la latitude et le nom de la personne qui a collecté le sable. À l'issue des 7.000 collectes, je vais prendre quelques grammes de chacun de ces sables, mélanger ces grains entre eux, les faire fondre à 2.500 degrés afin d'obtenir une pâte de verre et de lui donner la forme d'un diamant, d'où le nom de « solitaire des marées ». Il coiffera une sculpture monumentale positionnée sur la place

des sables de toutes les mers du monde. Ce diamant sera percuté la nuit par un faisceau laser et diffractera la lumière.

Quelle sera la forme de cette sculpture ?

Si je résume en quelques mots, l'objectif est de prendre les références marégraphiques de la baie du Mont-Saint-Michel et de catapulter cela sur une place publique dans une grande ville. Mon objet est de sculpter la mer à l'intérieur des terres, en temps réel recréer la verticalité de la marée du Mont-Saint-Michel. À l'instar d'un sculpteur qui va prendre un bloc de matière pour taper dessus avec un marteau, je me sers de la cybernétique, de l'informatique et de l'océanographie pour faire un mariage entre art, science et industrie et extraire cet immatériel pour l'amener, comme une poésie, à l'intérieur des terres. C'est comme transporter un carottage de quatorze mètres de haut et, à l'image du marnage du Mont-Saint-Michel, le faire monter et descendre en temps réel sur une place publique. Elle pèsera deux cent cinquante tonnes et mesurera quinze mètres de haut.

Quel est le message que vous souhaitez faire passer ?

Les océans sont tous reliés universellement entre eux. On s'est fait des guerres de continent à continent mais nous n'avons qu'une mer. Je pense notamment aux sous-marins nucléaires qui sont en train de pourrir dans la mer de Barents et qui vont bientôt polluer la chaîne alimentaire. Cela concerne le monde entier.

Il m'intéresse de prendre le sable, le matériau le plus pauvre, le plus humble et de le sacraliser par cette démarche. C'est une manière de dire aux générations futures : regarde le monde dans lequel tu habites. Ne l'oublie pas. Cette petite matière c'est aussi ta poussière des étoiles et l'ultime poignée que l'on jette, par respect, sur les cercueils. Il est dans la poésie de la vie, tout simplement.

Vous êtes-vous fixé un calendrier ?

J'ai mis sur pied, en avril 2007, la première rencontre internationale et exposé les cent premières collectes de sables au Mont-Saint-Michel. J'organiserai ainsi une rencontre internationale tous les 1.000 sables. Je suis parti fin mars 2008 du Mont-Saint-Michel, pour une marche maritime de plus de 2.000 km en passant de mairie en mairie, de capitainerie en capitainerie, le long de toute la laisse côtière jusqu'au nord du Portugal. Cette marche me permet d'expliquer mon projet et de mettre en place la dynamique qui va me permettre de faire venir les huit cents prochaines collectes pour organiser la seconde rencontre internationale au Pays Basque espagnol. Cette trajectoire va se prolonger en 2009 par une autre marche de 1.000 km en Afrique pour initier de nouveaux collecteurs. En 2010 je ferai la même chose en Australie...

Lorsque les 7.000 sables seront collectés, l'administrateur de l'abbaye du Mont-Saint-Michel Nicolas Simonet m'a proposé d'y exposer les photographies des 7.000 collecteurs. La fresque serait scénographiée sur une ligne d'un kilomètre et demi à l'intérieur du Mont-Saint-Michel. C'est un peu un biface. D'un côté on le désensable et moi je viens y déposer les sables du monde...

Quel lieu avez-vous choisi pour poser votre sculpture ?

Quatre lieux sont envisagés pour l'instant : Montréal (au Québec, parce qu'il existe l'axe historique établi par Jacques Cartier Saint-Malo-Montréal), Barakaldo ou Bilbao (près du musée Guggenheim en Pays Basque espagnol), Kassel (au cœur de l'Allemagne parce que c'est le lieu d'organisation de la Documenta, prestigieuse manifestation d'art contemporain) ou le Kröller-Müller Museum aux Pays-Bas (parc de sculptures de vingt-cinq hectares rassemblant des œuvres majeures du XX^e siècle). Mon projet a six parrains officiels.

Quels sont les parrains de votre projet ?

Il y a Francis Vallat (président de l'Institut Français de la Mer), Joël Hubaut (artiste international, professeur aux Beaux-Arts de Caen), Christian Lambert (inspecteur général des finances de l'Otan), Carol Vanni (danseuse, chorégraphe et écrivain), Christine Hédou (présidente de l'association « Le solitaire... des marées » dont je suis le fondateur et qui a pour objectif de soutenir et d'entraîner toute la dynamique autour de ce projet).

Et puis il y a un tout nouveau parrain que je viens de rencontrer : le sculpteur costarmoricain Kito. Comme moi il s'intéresse aux grains de sables mais aux gros. Il sculpte des galets et crée une étonnante allégorie maritime.

Quels sont les envois de sables les plus étonnants que vous ayez reçus ?

Cinq astronautes et scientifiques de l'Agence Aérospatiale Européenne s'entraînaient dans le désert de l'Utah dans le cadre du projet Mars Desert Research Station (projet de station habitée sur la planète Mars) parce que c'est une mer fossile et ils supposent que cela va correspondre à peu près au protocole de ce qu'ils vont trouver sur Mars. Ils y ont collecté leur sable et me l'ont adressé.

Moi je cherche modestement avec l'aide de l'outil internet, à faire venir une matière première. Les scientifiques construisent des engins spatiaux pour aller chercher également une matière première, une poignée de sable sur la Lune, une poignée de sable sur Mars. À partir de cette poignée de sable, toute la connaissance peut se redéployer. Étonnant non ?

Propos recueillis par Pierre-Yves Collinet